

## L'Inde des Gupta (320-510 apr. J.-C.), d'après l'*Encyclopedia Universalis*

### Préambule : le contact entre hellénisme et "indianité"

L'histoire de l'Inde du Nord-Ouest s'éclaire de nouveau à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lorsque les expéditions de Cyrus puis de Darius I<sup>er</sup> annexent à l'Empire perse la Bactriane et une partie du bassin de l'Indus. À cette avancée perse, l'Inde doit l'introduction de la monnaie ; l'écriture kharosthi, adaptée de l'écriture araméenne des scribes achéménides, dont l'usage, de l'Indus au Gange, durera un demi-millénaire ; l'ouverture des échanges commerciaux et intellectuels avec le monde méditerranéen. Deux siècles plus tard, Alexandre, vainqueur des Perses, marchand sur les brisées de Darius, s'empare à son tour de la Bactriane, franchit l'Indus au printemps de 326, et soumet rapidement le Pañjab. Contraint par ses troupes d'interrompre sa progression à la rivière Beas, il rebrousse chemin l'année suivante. Mais il laisse des garnisons derrière lui, et nomme des satrapes pour gouverner ses conquêtes indiennes. Un contact est ainsi établi, pour plusieurs siècles, entre l'hellénisme et l'« indianité ».

### 1) La dynastie Gupta régnait sur un empire au nord de l'Inde (320-510 apr. J.-C.)

La famille Gupta semble avoir eu pour berceau le Magadha, nom donné autrefois à la région de Patna (État de Bihar). Elle s'illustra peu avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ayant réussi à mettre fin à la confusion qui régnait en Inde depuis que des envahisseurs occidentaux, implantés au nord-ouest du pays aux alentours de l'ère chrétienne, avaient progressé vers le centre, elle édifia un puissant empire englobant à son apogée (320-455 env.) les contrées situées entre la chaîne de l'Himalaya au nord et le fleuve Narmada au sud. D'une défaite que lui infligèrent les Huns Blancs ou Hephtalites en 510 (?) date vraisemblablement le déclin de la dynastie qui survécut néanmoins jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

Au III<sup>e</sup> siècle, le déclin des dynasties de Kushan, au nord de l'Inde, et de Satavahana, à l'est de la péninsule, se traduit par l'émergence de nombreux royaumes. Sri Gupta et son fils, Ghatotkacha, dirigent une de ces principautés sur le cours moyen du Gange. Après son mariage avec une princesse Licchavi qui lui apporte ses territoires, **Candragupta I<sup>er</sup> (ou Chandragupta)** (prononcer « Tchandragoupta »), fils de Ghatotkacha, adopte le titre de Maharajadhiraja (« empereur ») et **fonde ainsi la dynastie des Gupta (320)**. Son fils, Samudragupta, qui lui succède de 335 à 375, étend le royaume par la conquête. L'expansion se poursuit au Ve siècle et **la civilisation Gupta atteint son apogée sous le règne de Chandragupta II (375-415) et Kumaragupta I<sup>er</sup> (415-455)**. À la fin du Ve siècle, les invasions hunniques affaiblissent l'empire et provoquent la chute des Gupta, en 510.

**Le bon fonctionnement du réseau administratif** garantissait la cohésion de ce vaste empire. Celui-ci comptait plusieurs provinces (desá ou bhukti), divisées en districts (pradesá ou visaya) eux-mêmes subdivisés en arrondissements (vithi), Pataliputra (moderne Patna), Ayodhya (Aoudh), Kausambi et Ujjayini (Ujjain) furent tour à tour capitales impériales. **La prospérité matérielle** du pays dépendait dans une large mesure de l'initiative privée, **stimulée par le zèle religieux** (en raison des mérites qui, selon les conceptions indiennes, s'attachent à toute œuvre réalisée au profit de la communauté). Elle était assurée par l'activité des guildes (sreni) chargées de construire et d'entretenir les ouvrages d'art, les temples et les fondations charitables ou culturelles et d'assumer la gestion d'établissements comparables aux banques.

**C'est vraisemblablement après la bataille d'Eran que se produisit la dislocation de l'empire Gupta** (et non à la mort de Kumaragupta I<sup>er</sup>). L'Arya-Mañjusri-Mulakalpa, texte bouddhique, donne à entendre qu'à la suite de sa victoire sur Bhanugupta le Hun poursuivit Narasimhagupta, jusqu'au Magadha, puis l'aurait contraint de fuir au Bengale, mettant sur le trône de Bénarès un certain Prakataditya, fils présumé du roi vaincu. D'autre part, un Vainyagupta est attesté au Bengale oriental par une charte de donation datée de 507.

## 2) Une politique de tolérance religieuse

**Marquée par la renaissance de l'hindouisme**, l'époque Gupta vit la rédaction, la compilation ou le remodelage des principaux "récits antiques" (ou purâna), recueils de textes mêlant cosmologie, mythologie et liturgie, dont beaucoup exaltent la gloire de Vishnu, vénéré comme divinité suprême. Dès la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, le **Vishnuisme** se développa considérablement et la théorie des avatarâ, les descentes ou incarnations du dieu Vishnu, connut une grande popularité. Celui du sanglier (Varâha) qui sauve la déesse Terre des eaux menaçant de l'engloutir fut l'objet d'un véritable culte. (cf monumental relief de la caverne n°5 d'Udayagiri). Certains croient y reconnaître une allégorie commémorant les victoires militaires de Chandragupta II sur les ennemis de l'empire (Scythes ou Shaka occidentaux)

**Hindouistes orthodoxes**, quantité de documents en témoignent, en particulier des monnaies de Samudragupta et de Kumaragupta I<sup>er</sup> commémorant la célébration de l'asvamedha (sacrifice impérial du cheval), **les Gupta faisaient, néanmoins, preuve de bienveillance à l'égard du bouddhisme.**

**L'idéologie brahmanique de la caste**, bien qu'elle doive composer avec des survivances préaryennes aux échelons inférieurs de la hiérarchie, est la norme sociale dominante dans l'Inde du Nord et maintenant dans le Dekkan, mais doit encore s'imposer dans le Sud dravidien (respect rigoureux des tabous rituels dans les hautes castes, et notamment la pratique du végétarisme, premier témoignage historique relatif à l'évitement de la proximité polluante de l'intouchable).

**Veda** : en sanskrit, "savoir". les quatre Veda sont considérés par la tradition comme des textes sacrés et révélés. Composées en 1500 et 500 AvJc, d'abord transmis oralement, ces recueils d'hymnes, de prières, de formules et d'instructions sur les sacrifices sont le socle de la religion la plus ancienne de l'Inde, le védisme. Nombre d'éléments du védisme subsistent dans l'hindouisme d'aujourd'hui. On appelle parfois brahmanisme le noyau védique de l'hindouisme.

**Avatar** : littéralement "descente". Un dieu peut déléguer une partie de lui-même qu'il fait descendre dans le monde des hommes sous forme de héros ou d'animal : c'est un avatar. On connaît ainsi dix avatars de Vishnou, dont Rama et Krishna.

## 3) Belles lettres et culture savante : un "âge d'or" de la culture indienne

### > Littérature sanskrite

Cette période de deux siècles (320-510) est relativement bien connue grâce aux **découvertes archéologiques** et numismatiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui complètent les **sources littéraires** indiennes comme les Puranas, persanes (al-Biruni) ou chinoises (Xuanzang). Elle est traditionnellement considérée comme l'âge d'or de l'Inde, en raison de l'essor économique, scientifique, culturel et artistique qui la caractérise. **L'unité territoriale, la stabilité politique et économique, la tolérance religieuse favorisèrent un épanouissement des lettres et des arts sans précédent.** La cour impériale - et, à son imitation, les maisons aristocratiques - protégeait les artistes, les philosophes et les poètes, et organisait des tournois littéraires qui stimulèrent sans aucun doute l'art lyrique et le théâtre. **Samudragupta** lui-même méritait, au dire de son panégyriste, le titre de « **prince des poètes** », et il s'est plu à se faire représenter sur ses monnaies sous l'apparence d'un joueur de vina (harpe indienne). Le célèbre poète et dramaturge **Kalidasa** a peut-être vécu dans l'entourage de Candragupta II à Ujjain. **Auteur de Sakuntala**, ce **chef-d'œuvre de la littérature dramatique indienne** illustre le degré de perfection atteint par la langue sanskrite, considéré par la tradition indienne comme la langue des dieux. Le sanskrit a acquis à l'époque Gupta une situation dominante.

Une conception raffinée du loisir a cours dans les classes aisées, comme semble l'indiquer le **Kamasutra**, rédigé vers cette époque. La floraison artistique et littéraire (l'époque des Gupta est celle du premier grand essor des lettres profanes), nourrie par le mécénat, est éblouissante.

### > Mathématiques et astronomie

**Aryabhata** vivait probablement à Patna (Pataliputra), la capitale des Gupta, au début du VI<sup>e</sup> siècle. Il indique lui-même (Kalakriyapada, 10) qu'il avait vingt-trois ans le 21 mars 499 après J.-C. Son œuvre, qui domine l'histoire de l'astronomie indienne, ne se limite pas au seul traité qui nous soit

parvenu, l'Aryabhatiya. **L'Aryabhatiya est un traité d'astronomie et de mathématiques modèles géométriques de mouvement planétaire.** Après avoir fait l'objet de controverses passionnées, l'originalité des mathématiques indiennes et la dette de l'Occident à l'égard de l'Inde ont été reconnues, assez tardivement et seulement depuis les années 1910. Certes, comme on l'a signalé, **l'Inde a emprunté à la Grèce presque tout de l'astronomie.** Mais nous devons reconnaître que les idées scientifiques ont cheminé en sens inverse dans le domaine des mathématiques proprement dites. Par l'intermédiaire des savants arabes présents en Inde dès le VIII<sup>e</sup> siècle, la conquête musulmane du Sind datant de 712, **l'Occident reçut de l'Inde deux acquisitions capitales, qui sont le système décimal (avec la notion de zéro) et la trigonométrie.** La numérotation décimale fut incontestablement diffusée par l'Inde, soit qu'elle y ait été inventée, soit que ce pays ait servi de relais entre l'Égypte ou la Mésopotamie et nous. La description la plus ancienne actuellement connue du système décimal à valeur de position est celle d'Aryabhata.

**>L'invention du zéro (l'Histoire n°278, juillet-août 2003), par O. Postel-Vinay**

*Les Arabes qui nous ont apporté les chiffres et le zéro avaient eux-mêmes emprunté ce système aux mathématiciens indiens. Le système décimal était déjà en usage dans la civilisation de l'Indus, à la fin du III<sup>e</sup> millénaire avjc. Les Indiens placent les mathématiques au sommet de la hiérarchie des savoirs. L'équivalent du théorème de Pythagore est exactement formulé dans un sutra (recueil d'aphorismes sanskrit) vers le milieu du I<sup>er</sup> millénaire avjc.*

*Le zéro apparaît d'abord comme une place laissée vacante dans la numérotation décimale. Puis ce vide devient un point puis un petit cercle. L'historien Georges Ifrah (histoire universelle des chiffres, collection bouquins, 1994) attribue cette invention au mathématicien Aryabhata qui signe vers 500 un traité célèbre. Mais c'est surtout un autre mathématicien, Brahmagupta, en 628 qui fait un usage explicite. Ce texte, traduit en arabe au VIII<sup>e</sup> siècle est à l'origine de ce que nous appelons les chiffres arabes.*

*Aryabhata, 1000 ans avant Copernic, affirme que la Terre tourne sur elle-même, il en calcule la circonférence, explique correctement les éclipses de Lune et de Soleil. Il décrit également le mouvement des planètes selon des ellipses (ellipses que Copernic n'avait pas pu concevoir). Quant à Brahmagupta, il introduit les nombres négatifs et expose les principes de base de l'Algèbre. Nombre de savants arabes ont rendu hommage à cette science indienne.*

*Mais ce qu'ils ne savaient peut-être pas, c'est que les Indiens devaient beaucoup aux Babyloniens et aux Grecs, avec qui ils ont eu de nombreux contacts, notamment avec les conquêtes d'Alexandre. Les traités scientifiques indiens des premiers siècles se réfèrent explicitement à Alexandrie.*

*Avec Aryabhata et Brahmagupta, la science indienne atteint aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles son apogée. Déjà menacée par la tentation réactionnaire des milieux religieux ainsi que par le succès de l'astrologie, elle va stagner après la conquête musulmane, au début du VIII<sup>e</sup> siècle.*

#### **4)Les arts plastiques**

En même temps, **les arts plastiques** parvenaient à l'équilibre de la maturité. Sentiment religieux profond, maîtrise technique, pureté des formes et raffinement du décor caractérisent le style Gupta proprement dit, dont la production s'échelonne du milieu du IV<sup>e</sup> au milieu du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. Cette harmonie et cette robustesse classiques persisteront dans les œuvres de style « post-Gupta » réalisées par les diverses écoles du Nord et du Centre. Mais, de même que l'expression littéraire se teinte assez tôt d'affectation, l'architecture, la sculpture et la peinture montrent dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle une tendance à la préciosité et à la surcharge qui se généralisera après le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

**Les édifices laïques, construits pour la plupart en bois, ont disparu. Seuls subsistent des monuments religieux :** grottes destinées au culte ou à l'habitation des moines, bâtiments conventuels bouddhiques en brique ; temples de pierre et, plus rarement (parce que moins robustes) de brique. Aucun temple de pierre connu n'est antérieur à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Aussi est-on enclin à considérer **l'emploi de la pierre dans ces constructions comme une innovation de l'époque Gupta.** Les thèmes décoratifs anciens, très probablement chargés de signification symbolique, se trouvèrent alors revivifiés. De leurs mutations et de leurs multiples combinaisons naquirent **les motifs caractéristiques du style Gupta.** C'est ainsi que le vase

**d'abondance** fréquemment traité depuis l'époque archaïque, acquit de l'importance en participant à l'agencement du chapiteau, et que les déesses fluviales Ganga et Yamuna, probablement inspirées par l'image gracieuse de l'antique « Déesse à l'arbre », prirent place de chaque côté de l'entrée des sanctuaires.

Qu'ils fussent bouddhistes, jaïnas ou hindous, les imagiers obéissaient à des règles iconométriques et iconographiques communes que commençaient de formuler des traités spécialisés. **Le but des « faiseurs de formes » était de provoquer chez les fidèles une certaine disposition d'esprit et non de rechercher la vérité anatomique. La représentation des grands dieux hindous Visnu et Siva sous une forme mi-humaine mi-fantastique, avec plusieurs paires de bras et parfois plusieurs têtes, permettait par exemple de matérialiser en quelque sorte les notions relatives à l'omniprésence et à l'omnipotence divines.** On avait pareillement recours à des artifices lorsqu'il s'agissait d'exalter le caractère transcendant du Maître divinisé : démesurément agrandie, son image perdait toute commune mesure avec le monde terrestre et supra-terrestre.

L'Inde centrale conserve **un joyau de l'architecture classique : le temple visnite des Avatara à Deogarh (fin du VIe s. ?)** qui compte parmi ses bas-reliefs une représentation célèbre du sommeil cosmique de Visnu. Dans toute la région subsistent des témoins du zèle bâtisseur des hindous : les temples de Bhumara, de Nachna-Kuthara, de Tigawa, d'Udayagiri (Bhopal) notamment offrent le plus grand intérêt pour l'étude des premiers temples construits, comme de l'évolution des motifs décoratifs.

Certains grands foyers religieux requéraient la présence d'artistes sédentaires, mais il existait des équipes itinérantes - surtout de peintres - travaillant à la décoration d'édifices de culte aussi bien qu'à celle des demeures princières ou bourgeoises. Au temps de la plus grande extension de l'empire, ces équipes jouissaient probablement de larges facilités pour parcourir le pays. Ainsi pourrait s'expliquer en partie l'unité qui, au cours de la période Gupta, s'est imposée aux arts, les artistes réalisant à la fois la synthèse des expériences antérieures et la fusion d'un art plus ou moins officiel avec les traits régionaux. Des influences Gupta peuvent se déceler aisément dans le style Pallava du sud de l'Inde, et à Ceylan aussi bien que dans certains sites d'Afghanistan et d'Asie centrale. Leurs traces, plus ou moins nettes, se voient également dans les arts des pays indianisés de l'Extrême-Orient auxquels des relations commerciales et des missions religieuses assuraient le contact avec la métropole culturelle.

**>Auteurs : Rita RÉGNIER (CNRS, musée Guimet), Pascal BURESI, Francis ZIMMERMANN (EHESS), Christiane Hurtig (CNRS)**

#### **>Bibliographie**

- OKADA Amina et ZEPHIR Thierry, L'âge d'or de l'Inde classique, découvertes Gallimard, Paris, 2007.
- J. AUBOYER, « Musée Guimet. Un Buddha indien d'époque Gupta », in Revue du Louvre et des musées de France, no 1, pp. 40-45, 1981
- A. L. BASHAM, La Civilisation de l'Inde, Paris, 1976
- A. L. BASHAM, La Civilisation de l'Inde ancienne, Arthaud, Paris, nouv. éd. 1988
- A. DANIÉLOU, Histoire de l'Inde, 2e éd. rev. et augm., Fayard, 1985
- J. DUPUIS, Histoire de l'Inde, coll. Petite Bibliothèque Payot, Payot, Paris, 1963 ; L'Inde : une introduction à la connaissance du monde indien, éd. Kailash, Paris, 1992
- D. D. KOSAMBI, Culture et civilisation de l'Inde ancienne, trad. C. Malamoud, Maspero, Paris, 1970

## Annexes

>Le nouveau programme de 6<sup>ème</sup> : “Regards sur des mondes lointains” (10% soit environ 5 heures) ; au choix, Chine des Han ou Inde classique.

### **Thème 2. - L'INDE CLASSIQUE AUX IV<sup>e</sup> ET V<sup>e</sup> SIECLES**

#### **CONNAISSANCES**

*La dynastie des Gupta (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècle), qui réunit l'Inde du nord, marque l'apogée de la civilisation de l'Inde classique. L'art indien d'inspiration hindou et bouddhiste, est culturel et codifié.*

#### **DEMARCHES**

**Étude au choix.**

- Un mythe hindou.
- Un site de l'époque des Gupta.

#### **CAPACITES**

**Connaître et utiliser le repère suivant**– L'Inde des Gupta, IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècle

**Raconter un mythe hindou ou décrire un site de l'époque des Gupta**

### >Comment justifier ce “regard sur les mondes lointains” ?

-Il s'agit de décentrer notre regard historique trop “européano-centré” et observer que le monde ne se limite pas à l'Europe, que l'histoire n'est pas linéaire. La Chine et l'Inde ont été et sont des foyers culturels majeurs. Leur “émergence” ne doit pas surprendre.

-Dans l'esprit des concepteurs du programme, il faut davantage ouvrir les esprits de nos élèves sur d'autres cultures et faire de l'histoire pour elle-même. La dimension culturelle de la discipline doit primer sur sa dimension civique et “utilitariste”. Nous avons, en effet, peut-être trop tendance à toujours faire du cours d'histoire, un outil de compréhension du présent (avec ses anachronismes et ses déterminismes).

-Le programme de géographie a bien comme objectif de faire le tour du monde de la 6<sup>ème</sup> à la 4<sup>ème</sup>. L'Inde des Gupta et la Chine des Han en paraissent donc des étapes supplémentaires.

-On peut encore analyser en quoi ces mondes lointains peuvent avoir influencé notre propre histoire (exemple des sciences indiennes, s'appropriant des connaissances grecques via les conquêtes d'Alexandre, puis les Européens se les réappropriant via les conquêtes arabes). Vu sous cet angle, ces mondes ne sont pas si lointains, mais alors on retombe dans l'eurocentrisme puisqu'on centre l'analyse sur ce qu'ils ont pu apporter à l'histoire des Européens. C'est, en tout cas, un moyen commode pour lier ce chapitre aux précédents. Les savants n'ont pas été que grecs. Mais faut-il toujours chercher des liaisons ?

### >Une réflexion plus générale sur les rapports Orient-Occident

-Lire l'article d'Alain Gresh dans le Monde Diplomatique de janvier 2009 : “la mémoire refoulée de l'Occident”. Article en libre accès sur le site du journal.